

Ici, l'identité de la représentation...

La personnalité du visible se définit, défile...

Un passage momentané, des émotions, des sensations...

J'ai franchi le seuil de la Galerie Séquence pour y faire une rencontre... La rencontre de Michael Snow et son univers.

Je regarde autour de moi. Les visiteurs commencent à envahir tranquillement l'espace, la galerie murmure. L'expérience commence.

Un chuchotement, le silence et pourtant ces mots qui discourent tellement fort dans des rythmes comptés. Incroyable mélodie des mots qui nous prend et qui nous tient. Plus fort que nous, il faut lire jusqu'au bout... jusqu'au bout de la boucle, pour mieux recommencer. Le procédé s'enclenche, l'attention est captée... Nous prenons conscience de ces vocables sans vocalise, qui s'attache et se détache les uns aux autres, les uns des autres. Nous savons que nous lisons, nous l'entendons... le silence. En attente, la terminaison temporisée est pourtant déjà devant nos yeux, perceptible... mise en abîme.

Prendre conscience de l'instrument, le mécanisme de la partition... le dispositif...

Debout, comme l'artiste a dû l'être avant nous devant sa réalité, j'observe une fenêtre. Devant, le mur blanc de la galerie, surface éphémère de cette image qui lui donne un nouveau sens.

Ce rideau qui frappe... framp... et framp... l'illusion...

Le vent qui souffle dans un va et viens, nous ramène à ce rideau. Aspirer contre une paroi inexistante... inapparente... la bataille du vent contre le vent, le vent qui se frappe sur lui-même... le tissu est tirillé entre deux vents devenus matérialités. Nous voyons maintenant la surface, à l'endroit même, exactement, comme s'il savait qu'il s'écraserait contre ce mur, ce mur incolore que nous regardons... la surface de la Galerie.

Au sous-sol, une petite fille, spectatrice, s'initie à l'œuvre de Michael Snow. Elle court sur ses genoux sur ce sol de béton... Elle s'anime à attraper, à essayer d'attraper le mirage, le mirage du sol, de l'herbe qui défile sous nos yeux, sous nos pas... à la course sans bouger nous parcourons le champ de blé, la boue et le gravier... nous marchons reprenons notre souffle... au rythme entendu par l'artiste.

Scrutant les structures et les formes temporelles de l'art, l'ubiquité et la virtualité, Michael Snow joue avec les perceptions.

Manipulation... la réalité se transforme par sa transmission.

Dualité... les surfaces réelles et virtuelles se dévoile, se diffuse dans leur lieu d'accueil.

...Michael Snow à la galerie Séquence.

C'est cet homme, ce grand homme nommé Michael Snow que nous venons de rencontrer aujourd'hui. Invité par la Galerie Séquence, il nous offre une exposition d'œuvres marquantes et pour la première fois emprunte l'espace inauguré en son nom. Un hommage pour une figure marquante de l'art de l'après-guerre à aujourd'hui. Artiste multidisciplinaire canadien, il ne cesse encore et toujours de se réinventer dans ses formes et concepts qui percent les frontières terrestres et artistiques.

Caroline Fillion